

Laval théologique et philosophique



Filosofi Tedeschi d'Oggi, Saggi, a cura di Albino BABOLIN, con una intr. di Felice Battaglia (Saggi, 63). Bologna, Il Mulino, 1967, (21.5 X 14 cm), XIX-479 pages, 500 L.

H. Declève

Volume 27, Number 2, 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1020251ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1020251ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Declève, H. (1971). Review of [*Filosofi Tedeschi d'Oggi, Saggi*, a cura di Albino BABOLIN, con una intr. di Felice Battaglia (Saggi, 63). Bologna, Il Mulino, 1967, (21.5 X 14 cm), XIX-479 pages, 500 L.] *Laval théologique et philosophique*, 27(2), 202–203. <https://doi.org/10.7202/1020251ar>

COMPTES RENDUS

un secteur longtemps négligé, on le sait, dans l'Église latine.

Nous avons particulièrement apprécié les textes de Y. CONGAR, « Pneumatologie ou « christomonisme » dans la tradition latine ? » ; de S. DOCKX, « L'Esprit saint, âme de l'Église » ; de J. SALAVERRI, « El primado misterio de unidad por la acción del Espíritu Santo » ; de L. MALEVEZ, « L'existence chrétienne dans sa relation à l'Esprit ». Dans la section consacrée à l'Église et au ministère, K. RAHNER présente des vues très suggestives sur « l'avenir de l'Église » ; G. ALBERIGO nous offre une étude historique approfondie du rôle respectif du Pape et des évêques dans l'approbation des décisions conciliaires. Dans cette même seconde partie, J. GROO-TAERS sert l'histoire du dernier concile en étudiant de façon détaillée le rôle de Mgr Philips à Vatican II, le rôle que ce dernier a tenu, en particulier, dans la rédaction de la Constitution sur l'Église. Parmi la dernière série d'articles, signalons l'étude de B. RIGAUX sur « la petite apocalypse de Luc 17, 22-37 » ; celle de Th. F. TORRANCE, « Theological Rationality », réflexion vigoureuse sur la condition épistémologique de la théologie ; celle enfin de N. GARCIA GARGES, « La santissima Virgen y la sagrada Eucaristia ».

La variété, chez les auteurs de ce recueil, des origines ethniques, des tendances doctrinales et même des allégeances confessionnelles exprime, à sa façon, le rôle « œcuménique » qu'a tenu Mgr Philips, dans sa longue carrière, à l'intérieur de l'Église romaine comme à l'extérieur, de même qu'elle suggère le souci d'équilibre qui a marqué sa production théologique. La solidité des études qui nous sont ici présentées atteste également, de manière indirecte, la probité et la compétence du maître qu'on célèbre.

Gilles LANGEVIN, S.J.

Martial GUEROUT, *Spinoza, t. I : Dieu (Éthique, 1)*, Paris, Aubier-Montaigne, 1968 (22 × 14 cm), 621 pages.

Après ses remarquables ouvrages sur Malbranche, Descartes, etc., M. Guerout nous

comble avec un *Spinoza* (dont le second volume était déjà *sous presse* en 1968). On ne peut qu'admirer une pareille puissance de travail, un tel effort de précision « structurale », renouvelé une fois de plus ! Le volume s'ouvre sur une *Introduction* : elle replace « le spinozisme dans la philosophie », indique « les thèses fondamentales du rationalisme spinoziste », définit « l'objet du présent volume » et donne les renseignements nécessaires sur la « composition de l'Éthique ». L'analyse proprement dite se compose de trois parties : *L'essence de Dieu, La puissance de Dieu et Identité de l'essence et de la puissance divines*. Suivent ensuite 18 *Appendices* qui achèvent l'analyse antérieure en la poursuivant sur des thèmes particuliers, repris pour eux-mêmes, en fonction des paragraphes de l'analyse. Le tout se termine par une précieuse table des noms d'auteurs cités.

Le *Spinoza* de M. G. était attendu avec impatience et ne décevra pas ceux-là qui demandent au type d'analyse méthodique et spécifique propre à M. G. ce qu'il doit donner et donne, d'ailleurs, une fois de plus, avec une maîtrise incontestable. Quant à ceux qui seraient « déçus », c'est qu'ils auraient exigé d'une méthode déterminée — et donc impliquant ses « limitations internes » — ce qu'elle ne doit et ne veut pas offrir.

Jean-Dominique ROBERT

Filosofi Tedeschi d'Oggi, *Saggi*, a cura di Albino BABOLIN, con una intr. di Felice BATTAGLIA (Saggi, 63). Bologna, Il Mulino, 1967, (21.5 × 14 cm), XIX-479 pages, 500 L.

De 1964 à 1966 l'Institut de philosophie de l'Université de Bologne a invité les penseurs les plus notoires d'Allemagne et d'Autriche à exposer, en un cycle de conférences, les perspectives philosophiques qui leur sont propres. Le professeur Babolin a traduit les textes qu'il a fait précéder d'une notice bibliographique sur chacun des auteurs. Dans son introduction, le professeur Battaglia résume les résultats de cette enquête ou plutôt de ce sondage. Il souligne que

l'absence de certains grands noms — on pense à Jaspers, à Heidegger, à von Bertalanffy — ne signifie pas un oubli des organisateurs mais un refus des invités, pour l'une ou l'autre raison personnelle. Si d'autre part aucun Suisse ne figure ici, c'est, nous dit-on, qu'en ce pays, même les penseurs de langue allemande se situent en général par rapport à une thématique plutôt française ; au contraire, nous dit-on encore, de l'Italie qui maintient d'abord ouvert le dialogue avec « la Germania » ! Il n'est évidemment pas question d'enfermer pour autant la pensée dans les nationalismes. Rien ne serait du reste plus contraire au génie de ce peuple auquel on peut reconnaître « la » vocation philosophique ; et les préoccupations que traduisent les exposés le démontrent à suffisance. Beaucoup reprennent, et sous les angles les plus divers, la discussion avec Kant et Hegel. Tous, à la suite souvent de Husserl et de Scheler, refusent de s'enfermer dans la gnoséologie, même quand il s'y agit explicitement de l'essence et de la valeur de la connaissance (von Hildebrand) ou de compréhension (Guardini). Le souci majeur est incontestablement celui de l'homme ; que ce soit à partir des sciences sociales (Adorno, Töpitsch) ou de l'herméneutique (Gadamer), à partir de la biologie (Plessner) ou de la physique (von Weizsäcker), c'est toujours d'anthropologie philosophique qu'il est fondamentalement question. Mais l'homme n'est jamais envisagé en dehors de ses possibilités totales. Il demeure l'être qui dans son histoire pose la question de l'être et l'être par lequel existe la religion. Ceci est plus directement mis en lumière tant par des auteurs de formation « thomiste » (von Rintelen, Silva-Tarouca, Lotz, Pieper) que par des « phénoménologues » d'inspiration husserlienne ou heideggerienne (Landgrebe, Max-Müller, Löwith). Et trois contributions pourraient paraître plus significatives encore à cet égard, bien que leurs auteurs soient relativement moins connus en dehors de leurs pays. Partant, dès 1921, d'une réflexion sur l'utopie et la révolution, E. Bloch, qui après divers exils enseigne en Allemagne de l'Est de 1949 à 1961, parvient à une ontologie de l'espoir et du « pas encore ». Quant à

Leo Gabriel, son itinéraire le conduit d'une réflexion sur l'idéologie à une méditation de la différence pluraliste en dialogue avec Leibniz. Helmut Kuhn de son côté mène depuis plus de trente ans l'étude conjointe de l'esthétique et de la métaphysique ; il résume sa route sous le titre *L'affirmation ontologique*. En résumé, c'est bien la valeur universelle de la pensée typiquement allemande qui se trouve mise en relief par ces divers exposés. À parcourir ce tableau — dont, sauf erreur, il n'existe pas d'équivalent en français — une question cependant se pose : entre 1964 et 1966 l'Allemagne et l'Autriche ne comptaient-elles plus aucun représentant important du positivisme logique à la Carnap et Wittgenstein n'y faisait-il plus du tout école ? Ou bien les logiciens n'y étaient-ils plus rangés parmi les philosophes ?

H. DECLÈVE

Calcul et formalisation dans les sciences de l'homme. Conférences prononcées lors des Journées Internationales d'Études sur les Méthodes de Calcul dans les Sciences de l'Homme, à Rome, du 4 au 18 juillet 1966, sous les auspices du Centre International de Calcul (avec participation de l'UNESCO et de la Maison des Sciences de l'Homme), Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1968, (20.5 × 27 cm), 324 pages.

On sait combien les sciences se « mathématisent » de plus en plus en s'*axiomatisant* et en se *formalisant*. Cependant le degré de « mathématisation » est très différent selon les sciences en question. Si la tendance à l'axiomatisation et à la formalisation existe donc pour *toutes* les sciences, la réalisation d'une telle tendance est parfois ou inexistante ou très embryonnaire. En ce qui concerne les sciences de l'homme, en particulier, telle science ou telle partie de science déterminée se trouvent nettement en avance sur d'autres sciences. Sur ce problème de la « mathématisation », dans le sens ici défini (axiomatisation et formalisation — et non simple « quantification »), nous nous per-